

CAMPAGNE ÉLECTORALE À BOUIRA

Tayeb Louh défend
le FLN et le gouvernement

Venu à Chorfa, commune située à 50 km à l'est de Bouira, dans le cadre de la campagne électorale, le ministre FLN de l'Emploi et de la Sécurité sociale n'a pas ôté sa casquette de ministre ; bien au contraire, il en assumera pleinement le rôle.

En effet, dès le début de son intervention au niveau du centre culturel plein à craquer, le ministre FLN a essayé tout au long de son intervention de plaider la cause du gouvernement en faisant, comme c'est d'usage depuis belle lurette, l'apologie du président Bouteflika et toutes ses entreprises, notamment l'injection de l'argent de la rente du pétrole dans les grands projets au lieu de le distribuer comme cela se faisait malheureusement dans les années 1970 et 1980. Ainsi, M. Louh, qui s'est dit très content de se retrouver devant des centaines de citoyens dont la majorité était des jeunes, rappellera les grands projets lancés dans les années 1980 comme le métro, l'aéroport, l'autoroute et les barrages mais jamais achevés surtout après le krach pétrolier de 1986. Puis vint la récession économique et la panne complète qui ont poussé le pays vers un ajustement structurel dans des conditions draconiennes et impopulaires dictées par le FMI et qui se sont tra-

duites par la fermeture de certaines d'usines et le licenciement de dizaines de milliers de travailleurs. Et comme un malheur n'arrive jamais seul, l'Algérie était confrontée pendant ces années-là au terrorisme. Puis vint l'année 1999 et l'arrivée au pouvoir du président Bouteflika.

D'après le ministre Louh, ce n'est qu'après la venue de Bouteflika et la politique de clairvoyance qu'il adopta que les Algériens ont commencé à cueillir les fruits du retour de la paix, puis de la reprise des grands projets restés en veille depuis des dizaines d'années. Ainsi, le ministre FLN se montrera très satisfait du travail du gouvernement auquel il appartient et son promoteur, le président de la République, Bouteflika. Il dira à l'assistance ceux qui parlent ironiquement d'embellie financière sachent que le président avait décidé dès le début d'injecter cet argent dans des projets structurants qui puissent assurer aux

générations futures les infrastructures de base dont l'Algérie a tant besoin et sans lesquelles aucun développement n'est possible. Le ministre parlera de l'aéroport international qui est achevé, de l'autoroute est-ouest en cours de réalisation, des barrages construits, des centaines de logements, d'établissements, de collèges, de lycées et autres centres et cités universitaires bâtis, de routes réhabilitées et de centaines de communes qui ont bénéficié d'aménagements urbains qui ont pu leur donner l'image de villes au lieu de villages qu'elles étaient.

Mais, poursuit le ministre dans sa logique, tous ces grands projets ayant été entamés pendant la deuxième phase d'édification du pays après la première consistant en le rétablissement de la paix grâce aux deux chartes de concorde civile et de la réconciliation nationale, le FLN fera tout pour soutenir le président à postuler pour un troisième mandat afin que l'édification du pays soit véritable et irréversible.

Pour ce faire, M. Louh parlera de la nécessité de la révision de la Constitution pour introduire les articles permettant au président de postuler pour un troisième

mandat. A la fin, le ministre, parlant de développement local, invitera les élus locaux à se rapprocher du gouvernement et fera remarquer que le mieux serait de voir les APC détenues par le FLN avec qui le contact est facile et direct.

Rappelons que lors de cette conférence, outre le ministre Louh, il y avait Kara Mohamed Seghir, député et ex-ministre, qui a intervenu pour rappeler le passé glorieux de la région de M'chedallah et la nécessité d'œuvrer pour que cette région retrouve sa place et le développement qu'elle réclame après avoir été délaissée par les responsables de la wilaya, allusion au wali et son staff, qui ont toujours avancé le prétexte de zone chaude alors que la population est très mûre et ne réclame que sa prise en charge effective par l'Etat.

L'ex-ministre présenta à l'assistance la tête de liste APC, Merzouk Moussa, industriel ayant vécu aux États-Unis pendant une quinzaine d'années avant de rentrer au pays, et la tête de liste APW, Gaci Abdelkader, cadre de wilaya et secrétaire général de l'APC de Lakharia.

Y. Y.

SKIKDA

Y aura-t-il un tsunami PT ?

Les locales du 29 novembre 2007, contrairement aux précédentes, ont un nouveau venu, le PT, qui n'entend nullement faire de la figuration. Revigoré par les deux sièges de députés remportés à l'issue des législatives du 17 mai 2007, le Parti des travailleurs ne compte pas s'arrêter là.

Certes, la tâche n'est pas aisée face aux mastodontes de l'alliance présidentielle, FLN, RND et MSP, mais la confiance et les relents de mobilisation en faveur des candidats par des franges de la population incitent à l'optimisme.

«Sans exagérer, c'est à un véritable tsunami que la scène politique locale devra faire face», nous dira l'un des têtes de liste. Des candidats jeunes et inconnus au bataillon sont les deux caractéristiques du parti de Louisa Hanoune. Figure charismatique, cette dernière est à coup sûr l'attrait principal des électeurs. «Les Skikdais n'ont pas le choix, ils ont essayé avec le FLN, le RND et El Islah, et ont constaté par eux-mêmes l'échec. Ils leur restent le PT», déclare un militant «convaincu». «Le prochain quinquennal sera décisif. Les citoyens s'ils n'élisent pas nos candidats n'auront pas le droit de nous juger ni nous associer à un quelconque échec de

la nation, localement y compris», conclut-il, conscient de la charge de travail qui les attend. «C'est une flèche empoisonnée qui nous attend, et nous nous attelons à l'extirper tout au long de notre mandat», pour reprendre les propos de Djebien Mohammed, tête de liste APC de Skikda.

Tous les candidats ont signé un engagement avec leur tutelle, intitulé «spécimen d'engagement des candidats du PT aux APC et APW» qui s'articule autour de 8 points essentiels. Parmi eux, il convient de souligner incontestablement le plus important. «En cas de divergences politiques majeures avec le parti, au sujet du contenu de ce programme, je me dois de remettre ma démission à l'APC, vu que le mandat appartient au parti».

La culture de la démission a été de tout temps bannie des actions des officiels. Présent dans 26 communes, le parti n'a pu se structurer dans deux dairas, El Harrouch et Ouled Attia. A l'APW, les noms des candidats ont été sélectionnés sur la base de l'indice d'ancienneté et de dévouement. Tazir Bachir, coordinateur de la section de Skikda et gérant d'une coopérative agricole est tête de liste. Il est suivi de Slimani Aïdi, Ben Zaid Abdennour, Fartas Azzedine et Djouamaâ Azzedine, originaires respectivement de Sidi Mezghiche, Djendel, Skikda et Ain Kechra. L'élément féminin est représenté par Fejdjira

et à faire signer par ce dernier, son médecin traitant et notre association, et ce, aux fins d'éviter tout fâcheux imprévu.»

Des consommables figurent aussi dans les stands de l'exigu local, des seringues de lavage et de gavage, des sachets urinaires, des pelinex, du matériel pour anesthésie et d'endoscopie. L'association dispose aussi du matériel lourd : des fauteuils roulants, matelas anti-escarres, des déambulateurs, des lits articulés avec télécommande et orthopédiques.

Durant les trois années de son existence, l'association a essayé d'en faire bon usage, à travers des distributions bénéfiques aux malades non affiliés, plus particulièrement en ciblant les plus démunis. Le président

de l'association ne tarit pas d'éloges quant à l'aide fournie par les autorités de wilaya dont la DAS (Direction des affaires sociales), mais relève l'épineux problème de l'absence d'un siège en mesure de contenir un plus grand nombre de médicaments.

«Vous voyez par vous-même l'entassement des médicaments et la difficulté de répondre à un besoin formulé en la matière qui va en s'accroissant. Sachez aussi que le matériel lourd est stocké à la DAS, qui nous apporte une précieuse aide. Cela dit, nous lançons par le biais de votre journal un appel aux instances compétentes pour qu'elles nous dotent d'un local plus approprié à nos activités».

Z. Z.

ÉLECTIONS LOCALE À SAÏDA

Dans l'indifférence

Contrairement aux précédentes, la campagne électorale pour les élections locales du 29 novembre prochain, qui entame sa deuxième semaine et de l'avis des observateurs les mieux avertis, ne présente aucun signe d'engagement du citoyen.

Les personnes que nous avons rencontrées dans la rue sont là pour témoigner de l'indifférence qui a gagné les esprits. D'autres nous disent que le refrain est le même et le désespoir s'est installé dans les cœurs.

Seul fait qui mérite d'être signalé, c'est cette campagne sauvage d'affichage, tous azimuts sur les murs, sur les balcons, à l'intérieur des bords mures, sur les bus et taxis.

Tout est bon pour attirer un électeur indifférent. Un affichage de nuit, agressif, une véritable pagaille, un affichage anarchique au point où certaines affiches ont été collées sur des bancs publics : «Nous voilà maintenant invités à nous assoir sur nos candidats», ironisait un citoyen, désabusé par cette campagne unique en son genre. L'art de «discourir» n'a plus également aucun ascendant sur les citoyens surtout les plus jeunes qui ont perdu la faculté de rêver à un avenir prometteur.

«La vie, pour moi, dira un harrag, arrêté à Alicante, puis refoulé vers son pays d'origine, est dépourvue de sens quand on n'a pas un boulot pour sauver sa dignité et éviter de tendre la main à qui que ce soit, du moins pour prendre un café et acheter des cigarettes». Pour ce qui est de nos candidats des différents partis politiques en lice, dont certains connus et qui jouissent d'une crédibilité et d'une estime auprès de l'opinion publique, le reste emploie le plus clair de son temps à faire et à défaire les rixes, au point de déclencher une véritable guerre des nerfs au sein du corps électoral «que voulez-vous qu'il fasse». La majorité d'entre eux se déclare corps et âme pour soutenir le programme du président au lieu de nous présenter leur propre programme afin d'améliorer le cadre de vie de leur cité», dira une dame.

Contrairement à ces différents points de vue, les partisans du scrutin estiment que le défaitisme ne doit pas exister. Certains entendent par l'acte de voter barrer le chemin aux opportunistes et stopper l'hémorragie sociale... Dans certains quartiers de Saïda, il y en a qui n'arrivent même pas à saisir le vrai sens des élections locales à l'image de cette femme qui confond Ouyahia avec les candidats RND. A notre tentative d'éclaircir sa lanterne, elle s'obstine : «S'il ne s'agit que de candidats pour le vote du 29 novembre prochain, que viennent faire Ouyahia, Aboudjorra Soltani ou autres houkouma ?»

M. B. Amine

MOSTAGANEM

Un enseignant agressé
par un étudiant

Déplorable situation que celle vécue tout récemment à l'université de Mostaganem. Un supposé étudiant agressé, au sein même de l'amphi, un enseignant en biologie.

C'est en fin de cours à la sortie qu'il assènera sauvagement plusieurs coups de poing à l'enseignant M. D. et ce, devant des étudiants médusés. Cet acte de violence, commis pour on ne sait quelle raison, est condamnable et les conséquences qui peuvent en découler risquent fort de porter atteinte à toute une institution malheureusement. Un cas aussi grave d'indiscipline doit être sérieusement étudié avec, au bout du compte, des sanctions saluaires à même de mettre un terme à ce phénomène des temps modernes. Il est, dès lors, inconcevable qu'un enseignant se fasse ainsi tabasser en salle de cours par son étudiant alors que le règlement intérieur portant droits et devoirs des uns et des autres est on ne peut plus clair.

Toujours est-il que lors d'une AG provoquée par le corps enseignant, il a été décidé de poursuivre en justice l'agresseur et ce, par l'intermédiaire de l'administration. Reste à savoir si tous les enseignants sont animés par cet esprit de solidarité qui pourrait permettre une meilleure maîtrise de cas du genre.

S. A. H.

BÉCHAR

Scandale à la Cnep
et la CNL

La Cnep et la CNL de Béchar sont devenues désormais de véritables sources d'enrichissement pour certains. Pas moins de 46 personnes dont des militaires, des gendarmes, des policiers, des douaniers, des fonctionnaires de la wilaya, des secrétaires de direction, des agents de la Cnep, de la BEA, des P et T, de l'agence foncière locale et même un directeur d'école ont fourni de faux dossiers d'autoconstruction à la Cnep et bénéficié illégalement d'importants prêts. Sur la base de ces dossiers, la CNL a octroyé à ces gens une aide financière entre 40 et 50 millions de centimes pour chacun, a-t-on appris de source sûre.

La même source affirme que ces «autoconstructeurs» avaient bénéficié d'une grande complicité au niveau de la Cnep et de l'agence foncière. Les responsables de cette dernière ont depuis toujours bénéficié d'une impunité extraordinaire. «Malgré les frasques qu'ils avaient commises dans le passé, aucun d'entre eux n'a jamais été inquiété», rappelle notre interlocuteur. Cette fois-ci, ils ont conçu et vendu à des personnes habitant la ville de Béchar un lotissement de 400 lots, non viabilisés, à Tabbelba, une petite localité perdue dans le désert à 400 km au sud du chef-lieu de wilaya.

Le bureau d'études conventionné par la Cnep pour assurer le suivi des projets a établi des procès-verbaux dans lesquels il atteste, d'après notre source, de l'avancement des travaux. Les responsables de la CNL, qui se sont déplacés ces dernières semaines sur les lieux, ont été surpris de découvrir un lotissement vierge. Ils ont aussitôt entrepris les procédures de recouvrement, dans un délai très court, des aides octroyées à ces individus sur la base de faux documents, avant de saisir la justice, indique notre source. Cette dernière précise que le préjudice subi par la CNL dépasse les 2,3 milliards de centimes alors que celui de la Cnep tourne autour de 1,7 milliard de centimes. Il faut enfin souligner qu'un grand silence entoure cette scabreuse affaire qui a commencé en 2002 et s'est achevée en 2007.

Lies Mourad

Journées portes ouvertes sur les dons
de la pharmacie internationale

L'association Les amis du malade a organisé des journées portes ouvertes à l'occasion de la 3^e année de sa création, coïncidant avec le 14 novembre, au niveau de son local sis à l'hôpital de Skikda.

Une exposition sur les derniers dons en produits pharmaceutiques par la pharmacie humanitaire internationale, présidée par Jean-Luc Camelot, a été initiée dans le but de faire connaître aux malades non affiliés les médicaments livrés par voie maritime, en juillet dernier.

Les spécialités qui en ont été dotées sont la cardiologie, la gastrologie, la pneumologie, l'urologie, la gynécologie, la neurologie en plus de la réception de divers médicaments anti-inflammatoires et Veino Tonic. «Nous avons même pu nous procurer des médicaments

indisponibles sur le marché local, donc qui ne figurent pas dans la nomenclature nationale, mais qui peuvent être introduits localement sans grande entrave», nous dira le président de l'association, Tougari Salah. Et d'enchaîner : «Le souci de notre association versée dans le domaine caritatif est de ne pas empêtrer sur l'activité des pharmaciens.

C'est pour cela que nous avions préconisé toute une batterie de procédures, dont la plus importante est de mettre à la disposition du bénéficiaire de notre don un formulaire à remplir